

Le roman épidémique « *En compagnie des hommes* » de Véronique
Tadjo: un engagement littéraire à fonctions multiples

The epidemic novel "In the company of men" by Véronique
Tadjo: literary commitment with multiple functions

الرواية الوبائية "برفقة الرجال" لفيرونيك تاجو: مساهمة أدبية متعددة المهام

*MAHDEB Aissa¹ / MOULOUDJ Rym²

محدث عيسى¹ مولوج ريم²

Université Blida 2- (Algérie)

Laboratoire de La Recherche interdisciplinaire en didactique des langues et
des cultures (RIDILCA)

جامعة البليدة 2 (الجزائر)

em.aissa@univ-blida2.dz¹ / mouloudj_rim@yahoo.fr²

d/dep.: 26/02/2022

d/ acc: 26/04/2022

d/ pub: 02/06/2022

Résumé:

Pour ce qui est du contenu de cet article, nous nous proposons d'aborder essentiellement les différentes fonctions que peuvent remplir l'écriture de l'épidémie. Comme un corpus de référence, notre choix s'est porté vers le roman *En compagnie des hommes* de l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique TADJO qui a accordé un intérêt particulier au sujet de l'épidémie. Quant à la démarche que nous adoptons dans cette réflexion, elle est de nature analytique fondée sur la contextualisation et l'interprétation qui devrait nous permettre de voir comment cette mise en fiction de l'épidémie se propose non seulement comme un nouveau témoignage, mais aussi, une forme de documentation didactique, une stratégie de résistance et un outil thérapeutique.

Mots-clés : fiction, épidémie, fonction, poétique, crise

Abstract:

This research aims at shedding the light on the different functions that pandemic-themed novels may have. For more insights, the researcher has suggested Véronique Tadjo's novel *In the Company of Men* in which she, Franco-Ivorian writer, has given particular attention to the subject of the pandemic as a sample. As for the approach adopt in this reflection, it is of an analytical nature based on contextualization and interpretation which should allow us develop a

* MAHDEB Aissa:em.aissa@univ-blida2.dz.

comprehensive understanding of how this writing genre proposes itself not only as a new testimony, but also as a form of a didactic document, a resistance strategy and a therapeutic instrument.

Keywords: fiction, epidemic, function, poetic, crisis

ملخص البحث

تبحث هذه الورقة البحثية في موضوع الوباء في الرواية الأدبية، والدور الذي يمكن ان تؤديه هذه الكتابة. من أجل الإحاطة بالموضوع وقع اختيارنا على رواية "برفقة الرجال" للكاتبة الفرنكوليفوارية فيرونيك تاجو، التي أولت اهتماما خاصا بموضوع الوباء. ولكي تكون هذه الدراسة موافقة للأهداف المرجوة سننتمد على مقارنة ذات طبيعة تحليلية، مستندين الى مبدأ التفسير والسياق مما سيسمح لنا برؤية كيف فرضت هذه الكتابة نفسها ليس كشهادة جديدة عن موضوع الوباء، ولكن أيضا كأداة تعليمية توثيقية، وسيلة مقاومة وأيضا أداة علاجية

الكلمات المفتاحية: خيال، وباء، وظيفة، شعرية، أزمة



INTRODUCTION

Le sujet de l'épidémie a maintenu sa présence dans les différentes représentations artistiques, cinématographiques et littéraires pendant de longues années et il demeure encore aujourd'hui profondément enraciné dans l'imaginaire littéraire, grâce à une série de textes qui ont fait de ce thème un objet de mise en scène. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'un engagement qui vise à remédier à une certaine défaillance sur le plan éthique, social, politique et même environnemental.

En raison de sa portée symbolique, et son aspect multidimensionnel, ce thème de l'épidémie ou la pandémie a repris sa fonction révélatrice, symbolique, didactique et même remédiateur, et il est devenu une source d'inspiration pour les écrivains contemporains. Ceux-ci n'ont pas hésité à s'emparer encore une fois de ce sujet pour soulever des questions qui préoccupent actuellement l'humanité, comme celles de la crise sous toutes ses formes, la finitude du monde physique, les limites de la science médicale et l'incapacité de cette dernière à mettre fin aux souffrances excessives de l'humanité, sans oublier de cibler d'autres questions touchant plus particulièrement les préoccupations existentielles.

En parlant de la fiction épidémique, le premier nom qui vient à l'esprit est naturellement celui de l'écrivain français Albert Camus avec son roman *La peste*. Ce dernier raconte une histoire fictive d'une épidémie de peste qui

sévit dans les années 1940 sur une ville algérienne nommée Oran. Notons ici que ce texte a souvent été qualifié d'allégorie de la seconde guerre mondiale ou de l'occupation allemande de la France.

Mais, il faut néanmoins indiquer qu'il y a d'autres noms qui viennent nous faire part de leurs réflexions sur ou par ce sujet, au cours de ce siècle. Il est même tout à fait possible qu'ils aillent plus loin encore. Citons en exemple l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjo avec son roman *En compagnie des hommes* qui a été publié en France en 2017. Cette dernière a décidé de nous embarquer à bord d'un langage hautement poétique pour une découverte d'une histoire d'un continent qui reste en proie à des crises sanitaires récurrentes, et qui demeurent une menace latente pour l'avenir de toute l'humanité.

Dans ce récit, le conte populaire ; le journal intime ; la poésie ; le témoignage ; le docu-fiction et d'autres genres et sous-genres s'entremêlent harmonieusement pour nous donner non seulement un tableau original d'un monde en crise, mais aussi, pour soulever des préoccupations écologiques et des inquiétudes sur l'avenir. Cette hybridité générique adoptée dans cette mise en fiction de l'épidémie, stimule notre curiosité et nous pousse à poser plein de questions. La représentation de l'épidémie est-elle un choix ou un besoin ? Comment se manifeste le sujet de l'épidémie à l'aube du troisième millénaire ? Comment devrait-on lire ces récits épidémiques dans ce contexte de crise ? Quels seraient les enjeux et les fonctions de cette fiction épidémique ?

Partant de ces interrogations, il est question dans la présente étude de mettre l'accent sur le regard porté par la littérature, africaine surtout, sur les épidémies et voir le monde en crise à travers l'œil de certains écrivains contemporains. Nous estimons aussi qu'il vaut la peine de préciser dans quel sens l'imaginaire épidémique pourrait jouer un rôle à part entière dans le processus de la lutte contre les crises.

On s'attachera également à accorder plus d'attention aux modalités scripturales mises en œuvre, et comment cette écriture se propose non seulement comme une forme de témoignage documentaire, mais également, comme une stratégie de résistance contre un mal invisible. Pour continuer dans la même lignée, il nous semble inévitable de mettre le point sur un autre objectif de cette action qui pourrait être inscrite également dans le cadre d'une initiative visant à aller à contre-courant de la mondialisation culturelle, par la mise en valeur des sources culturelles locales. Il importe aussi de se pencher sur les processus d'esthétisation et de poétisation adopté

par Tadjou qui devrait avoir pour but de permettre au lecteur de supporter une réalité décevante. Cette démarche pourrait être également perçue comme expérience cathartique, dans le sens où elle peut servir d'outil thérapeutique.

Il est bien important de rappeler que dans le corpus choisi, l'écriture de l'épidémie représente la fusion artistique et le croisement de genres : la poésie, le conte philosophique, les mythes et la docu-fiction. Elle s'est appuyée simultanément sur plusieurs disciplines : écologie, biologie, savoir médical, philosophie, ... ; par conséquent, l'approche interdisciplinaire est une démarche de mise pour mieux approfondir le sujet et saisir toutes ses dimensions.

Le roman épidémique « En compagnie des hommes » de Véronique Tadjou: un engagement littéraire à fonctions multiples

1. Une mission moralisatrice

Consciente de la gravité des crises récurrentes, l'écriture littéraire de l'épidémie au troisième millénaire se propose d'accomplir une mission moralisatrice. Elle tente alors d'approfondir la question de la détresse humaine et elle se livre sans cesse à la représentation de l'invasion du mal, des maladies, des fléaux, des pestes et des calamités du temps moderne en se référant régulièrement aux différentes sources d'inspiration dans l'intention de mieux faire le tour de ces questions qui suscitent certainement de grandes préoccupations pour toute l'humanité.

On note tout d'abord que la résurrection de ce thème somme toute assez ancien, n'est pas une fin en soi, non plus uniquement un simple élément documentaire, mais il s'agit d'un engagement sérieux d'apporter un éclaircissement à une réalité à la fois floue et assez préoccupante, liée notamment aux crises sociales, sanitaires et environnementales, qui ont secoué le monde ces dernières années. Cela a été déjà en quelques sortes, confirmé par la romancière franco-ivoirienne Véronique Tadjou dans une interview accordée au site web *JeuneAfrique*. Quand elle a été interrogée sur les raisons qui l'ont poussées à écrire cette œuvre sur l'épidémie, elle a répondu : « *L'ignorance est encore très grande. J'ai ressenti le besoin quasi immédiat d'écrire sur ce sujet-là pour rétablir une sorte de vérité. Il me fallait montrer qu'il y avait cette part de responsabilité collective.* » (Tadjou, 2017)

Cette déclaration résume l'objectif principal de cette mise en fiction de l'épidémie qui consiste particulièrement à trouver le chemin vers la vérité et attirer l'attention sur des questions importantes. D'ailleurs ne dit-on pas que « *La connaissance est la seule morale du roman* ». (Kundera, 1986, p.

06) Il est temps donc pour cette écrivaine de dissiper les doutes actuels sur l'origine des crises cycliques qui naissent de toutes parts. Dans cette intention, elle a pris comme référence l'épidémie d'Ébola qui a eu lieu dans quelques pays de l'Afrique de l'Ouest, en l'occurrence, la Guinée, le Liberia et la Sierra Leone.

Il est question d'une expérience littéraire singulière, stimulante et assez symbolique, dans la mesure où elle tente d'embrasser toutes les facettes des problèmes écologiques et sanitaires, tout en mettant l'accent sur le rapport qui lie l'être humain avec le monde non-humain. Elle représente à notre sens, une pause de réflexion et d'imagination, visant à mieux cerner les sujets qui infligent l'humanité et de se concentrer surtout, sur la question de responsabilité.

À cet effet, et pour remettre en question les anciennes croyances qui paraissent encore enracinées dans l'imaginaire collectif concernant le sujet de l'épidémie et ses causes, des personnages non-humains ont été invités à prendre parti dans cette représentation pour jouer un certain rôle dans cette scène fictive. Ils ont eu l'occasion par conséquent de se lancer dans un débat imaginaire, ce qui leur permet de s'exprimer à voix haute, et livrer leur vision à l'égard d'une telle crise sanitaire.

Il est primordial donc pour cette poétesse d'enrayer les fausses déclarations, d'éliminer les mythes et les stéréotypies au sujet des fléaux, avant d'approfondir le sujet de manière rationnelle, en s'appuyant sur des preuves concrètes. Pour cette raison, elle a choisi la pluralité de voix en donnant la parole tout d'abord au Baobab pour décrire l'état dans lequel se trouve le monde forestier et dresser un portrait global de la situation des espèces végétales. Celles-ci ont été décrites comme étant menacées d'épuisement et d'extinction du fait des activités humaines destructives, qui ne cessent d'épuiser les ressources naturelles et détruire l'environnement sans se rendre compte de l'impact de leurs actes. « *Ils gaspillent. Entre eux, ils s'arrachent les ressources naturelles. Ils creusent dans le ventre de la terre. Ils plongent dans les océans. Ils iront jusqu'au bout.* » (Tadjo, En compagnie des hommes, 2017, p. 16)

Il s'agit selon le locuteur, d'une recherche frénétique de profits immédiats, d'un acte de gaspillage qui a entraîné la destruction des ressources de la nature, notamment la forêt qui représente une base vitale pour des milliers d'espèces animales et végétales. En fait, La dégradation de l'écosystème pousse les animaux, dont certains sont porteurs de virus, à chercher un autre milieu de vie, après que leur abri est détruit. Ils devraient

être obligés de s'installer dans des villages, en compagnie des hommes, et de partager avec eux leur nourriture, leurs sources d'eau ; c'est ainsi que commence les épidémies qui ne cessent de prendre l'ampleur notamment en Afrique.

Mais, lorsqu'ils nous assassinent, les hommes doivent savoir qu'ils brisent les chaînes de l'existence. Les animaux ne trouvent plus à manger. Les chauves-souris ne trouvent plus à manger. Ne trouvent plus les fruits sauvages qu'elles aiment tant. Elles s'approchent alors des villages, là où il y a des manguiers, des goyaviers, des papayers et des avocatiers à la saveur douce et sucrée. Elles recherchent la compagnie des hommes. (Tadjo, En compagnie des hommes, 2017, p. 18)

Une autre cause majeure d'expansion de l'épidémie, ajoute l'écrivaine, est liée toujours aux actions humaines, plus particulièrement, aux actes perpétrés par des êtres humains envers les animaux. Pour bien expliquer cela, on fait intervenir par la suite l'une des parties impliquées dans cette crise épidémique. C'est la chauve-souris qui a eu l'opportunité de prendre la relève de la narration. D'un côté pour aider à comprendre comment le virus s'est introduit dans le corps humain, et d'autre côté, afin de plaider son innocence et d'éliminer l'image stéréotypée de celle-ci et qu'on lui prête souvent un sens négatif. Il est question aussi d'une mesure de dénoncer les actes de destruction de l'environnement et l'épuisement des ressources naturelles à la suite d'activités industrielles et commerciales intenses comme nous l'avons déjà dit précédemment.

Un homme profane la nature, tire et tue une bête. Il dépèce la carcasse. Le sang sur les mains. Le sang frais sur les mains. Le sang rouge sur les mains. Il dépose l'animal sur ses épaules et le ramène au village. Il ne sait pas que je suis déjà entré dans son corps. Que je serai à présent dans sa famille. Dans son clan. J'avance à bas bruit, lentement tout d'abord, jusqu'à l'apothéose, le feu, les flammes. (Tadjo, En compagnie des hommes, 2017, p. 88)

Pour sa part, le virus a pu aussi avoir un mot à dire dans cette mise en scène. Il a eu l'occasion de se défendre vigoureusement contre les préjugés portés contre lui d'être à l'origine des différentes maladies. Il commence son discours par des concessions pour détendre l'atmosphère et dissiper la peur autant que possible, pour pouvoir donner ensuite des preuves de la fausseté de telles accusations. Dans cette intention, il a avancé des arguments attestant son innocence, après avoir désigné de façon précise à qui incombe

la responsabilité de ces inquiétudes concernant les crises sanitaires successives.

D'accord, c'est très beau, c'est très bien. Mais ce n'est pas de moi que les hommes devraient avoir le plus peur. Ils devraient avoir peur d'eux-mêmes ! Je suis un virus millénaire. J'appartiens à la grande famille des Filoviridae. On ne me connaît que depuis une quarantaine d'années, pourtant j'étais là depuis longtemps, dans cette forêt extraordinaire appelée « primaire » et où tout est resté en l'état comme dans un temps immuable. (Tadjo, *En compagnie des hommes*, 2017, p. 87)

En poursuivant son plaidoyer, ce micro-organisme continue encore de clamer haut et fort son innocence. Des arguments et des réfutations ont été avancés, non seulement pour répondre aux accusations dont il fait l'objet, mais aussi en vue de remettre l'accent encore une fois sur la responsabilité humaine à l'égard des crises répétitives. « *Je n'aime pas voyager. Je préfère rester au fin fond de la jungle intouchée, là où je suis le plus heureux. Sauf quand on vient me déranger. Sauf quand on vient déranger mon hôte.* » (Tadjo, *En compagnie des hommes*, 2017, p. 87)

En se servant de la puissance imaginaire et stylistique de l'écriture littéraire, Véronique Tadjo s'engage pleinement à cette action commune visant à faire face aux menaces actuelles, telles que les épidémies, la déforestation, le changement climatique, la perte de la biodiversité, la disparition de certaines espèces animales et végétales et d'autres risques qui pèsent sur le monde. Bref, il s'agit d'un récit poétique qui peut « *permettre de sortir de l'anthropocentrisme pour prendre en compte les relations complexes qui lient les différents éléments d'un environnement : animaux, végétaux, minéraux, facteurs météorologiques ou géologiques, etc.* ». (Defraeye & Lepage, 2019) Pour cette fin, elle a mis en œuvre son talent poétique, sa créativité artistique et son expérience socioprofessionnelle, pour lutter contre l'individualisme effréné et le matérialisme grandissant qui constituent, selon elle, deux causes majeures du déséquilibre cosmique et la perte des valeurs éthiques et morales.

2. Quand le récit épidémique devient une référence documentaire

Certes, de nombreuses représentations des fléaux épidémiques ont marqué le paysage littéraire mondial depuis la période antique, cependant, il faut noter qu'ils ont fait leur retour de plus en plus dans les librairies pendant les deux derniers siècles. Il était question par exemple d'un hymne à la vie dans *Le sixième jour* d'André Chérid ; une allégorie de la guerre

contre le nazisme pour *La peste* d'Albert Camus, symbole d'un amour idyllique et intemporel dans le roman de l'écrivain Gabriel Garcia Marquez *L'Amour aux temps du choléra* et dans plusieurs cas, on décrit un monde futuriste de manière dystopique dévasté par l'épidémie, comme dans l'univers de la science-fiction.

Il va sans dire que la lecture de l'histoire de certains faits épidémiques permet d'une manière ou d'une autre, d'avoir une idée sur ce qui s'était bien passé en ce temps-là, acquérir des connaissances sur l'émergence de tels fléaux, leurs origines, leurs conséquences, et les différentes réactions face au malheur et les changements des comportements dus à la menace de la contagion et de la mort. Cela donne la possibilité d'être averti afin qu'on soit mieux préparé en cas de sinistre grâce à une telle action artistique de promouvoir une culture de prévention.

En effet, le récit épidémique *En compagnie des hommes* représente l'un des rares textes écrits par une femme de lettre d'origine africaine où elle a mis en scène une épidémie bien réelle qui s'est produite au début de ce siècle. Elle surgit en Afrique en 2013 avant de s'étendre par la suite dans quelques pays occidentaux, tels que les États-Unis, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Italie. Ébola a mis les individus et le monde face à leur fragilité devant la menace de mort, face au danger de l'extinction. Pour qu'elle aille un peu plus loin dans sa réflexion, l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjou donne une forme singulière à son récit en adoptant une démarche hybride et polyphonique, dans la mesure où plusieurs genres littéraires, tels que la poésie, le conte populaire, la docu-fiction, le journal intime, le réalisme magique sont regroupés en une seule œuvre en vue de chanter simultanément ce désastre humanitaire.

Convaincue de l'intérêt que présente la réécriture sur ce thème-là en ce temps-là, Tadjou justifie son engagement en faveur d'une telle reprise artistique de l'épidémie d'Ebola, en disant : « *Plus on continuera à informer sur ce virus qui n'a pas quitté l'Afrique, mieux on sera armés pour affronter les catastrophes qui pourraient survenir.* » (Tadjou, *La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire*, 2017). Elle donne ainsi à son œuvre une dimension référentielle et documentaire qui pourrait contribuer à avertir des menaces naissantes ou futures, permettant par conséquent de mieux les anticiper, les contrôler, voire les éviter.

Dans ce récit, où les éléments réalistes se mêlent à des éléments fantastiques ; l'auteure nous fournit des informations factuellement exactes sur cette expérience dramatique dans un moule fictionnel tout en ajoutant

quelques touches esthétiques. Elle nous a transmis des informations concernant l'épidémie de la maladie à virus Ébola, ses variants, sa première parution, ses symptômes, les pays touchés, le mode de transmission et les différentes actions entreprises pour en faire face. Pour cette fin, elle donne la parole aux différents personnages qui ont apporté leur contribution comme le pulvérisateur, l'infirmière, le volontaire de l'OMS et à ceux qui étaient touchés par l'épidémie, à savoir, le médecin, la petite fille et l'aide-soignant. Elle a cité même les recherches menées par le médecin congolais qui a découvert ce virus mortel sans mentionner son nom.

Il semble raisonnable donc de dire que le roman en question se propose comme un outil documentaire et un espace de mémoire, qui permettrait d'avoir des informations poétisées sur l'histoire épidémique qui demeure insuffisamment exploitée. Ceci pourrait-être vrai, si on admet que *« l'œuvre d'art est éternelle et historique. Par nature paradoxale, irréductible à l'une de ses faces, c'est un document historique qui continue de procurer une émotion esthétique »*. (Compagnon, 1998, p. 258) Pour l'auteur de cette œuvre il est nécessaire d'adopter une narration littéraire documentaire qui peut permettre au lecteur de se faire une idée précise sur les défis actuels auxquels le monde est confronté tout en gardant l'aspect esthétique de cet *outil de communication*.

Beaucoup de personnes sont restées dans le déni, aussi bien en Afrique qu'en Occident. Les gens ont été fortement marqués, traumatisés par les images, à tel point qu'ils ont littéralement bloqué tout ce qui avait trait à Ebola. Il fallait aider le lecteur en trouvant une forme qui lui permette d'entrer dans un sujet difficile mais nécessaire. » (Tadjo, La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire, 2017)

Pour tout dire, Véronique Tadjo met en scène, comme nous l'avons déjà souligné plus haut, des personnages réels et imaginaires, humains et non humains, qui évoluent dans un univers fictif mais vraisemblable. Elle a choisi le réalisme magique comme forme d'expression artistique ayant la possibilité de vulgariser la connaissance de l'histoire épidémique sous des angles scientifiques, historiques et anthropologiques.

Dès lors, il lui apparaît opportun de choisir l'épidémie d'Ébola comme point de départ puisant dans les ressources culturelles propres à la communauté africaine. Cela devrait permettre au lecteur d'acquérir une connaissance approfondie et variée sur ce sujet et même d'autres qui concernent notamment le mode de vie de la communauté africaine. Cette

volonté consciente de communiquer des informations sur ce fléau, a été confirmée par l'écrivaine elle-même quand elle a dit :

L'épidémie a touché la Guinée, la Sierra Leone, le Liberia, mais on ne sait pas dans le livre de quel pays on parle. J'ai pioché dans chacun de ces pays. Au niveau des personnages, je me suis nourrie de témoignages. Je voulais que le lecteur reparte avec de l'information. C'était important qu'il y ait cette transmission-là. L'ignorance est encore très grande. J'ai ressenti le besoin quasi immédiat d'écrire sur ce sujet-là pour rétablir une sorte de vérité. Il me fallait montrer qu'il y avait cette part de responsabilité collective. (Tadjo, 2018)

3. La dimension didactique et poétique de l'écriture épidémique

« La littérature consacrée aux épidémies passées permet de donner à celle d'aujourd'hui un sens qui dépasse notre expérience immédiate du confinement et notre peur de la contagion ». (Compagnon, La littérature face aux pandémies, 2020). L'idée majeure à retenir de ces propos et qu'en plus de sa fonction documentaire, le roman objet de notre réflexion revête, d'une manière ou d'une autre, une fonction didactique ayant pour but de transmettre à un large public de diverses connaissances scientifiques, tout en proposant une nouvelle lecture basée sur l'imaginaire du vrai. Pour cela, plusieurs réalités scientifiques ont été l'objet d'un processus de vulgarisation et d'esthétisation visant tout d'abord à favoriser une meilleure compréhension du sujet, et ensuite à fournir un certain savoir indispensable à la lutte contre les épidémies. Ce texte constitue donc un outil d'apprentissage clé pour donner au lecteur l'occasion de vivre une expérience similaire.

Les connaissances biologiques et médicales devraient être aussi transmises de façon à pouvoir être comprises, tout en prenant en compte la dimension poétique qui doit être prise en charge dans cette entreprise artistique. Cette poétisation du savoir pourrait aider le lecteur à apercevoir ce qui existe vraiment, mais qui hors du champ visuel et faciliter ainsi la communication d'une certaine réalité. Voilà peut-être l'argument le plus pertinent qui pourrait en tout cas être utilisé par Véronique Tadjo pour justifier une telle démarche poétique et vulgarisatrice. Cela a d'ailleurs été confirmé d'une certaine manière par cette dernière qui n'hésite pas à lancer un appel aux écrivains et aux artistes de suspendre temporairement leur

engagement politique et se soucier davantage de la question écologique et environnementale.

En littérature, beaucoup d'écrivains sont connus pour leur engagement politique. Cependant, le combat écologique est devenu primordial face à l'urgence devant laquelle nous nous trouvons. Pour que la conscience écologique soit renforcée et disséminée, il est essentiel que les arts accompagnent le travail des scientifiques. » (Tadjo, *Agir par l'imagination*, 2018)

Pour illustrer ceci, il convient de citer comme exemple le passage descriptif du Baobab qui pourrait être perçu comme une invitation sous-jacente à la prise de conscience écologique et de la nécessité d'informer le public sur le fonctionnement de l'écosystème forestier. Il peut être envisagé également comme un extrait vulgarisateur à travers duquel, l'auteure énumère de manière poétique les vertus de cette espèce végétale à travers la personnification où elle a fait parler le Baobab, favorisant par conséquent la vulgarisation d'un certain savoir écologique.

De la lecture de l'extrait ci-dessous, on peut comprendre que la forêt représente la source d'une biodiversité impressionnante où une variété d'espèces vivantes : mammifères, oiseaux, insectes et décomposeurs y trouvent un abri et qui vivent en interdépendance. Elle stabilise le terrain ainsi que sa contribution à la réduction du phénomène d'érosion des sols en régulant le cycle des eaux de pluie. Elle peut aussi empêcher les avalanches ; comme elle peut jouer un rôle important en favorisant la tombée des pluies grâce au processus de l'évaporation. Tout cela a été présenté sous un éclairage poétique et esthétique.

Et pourtant, savez-vous que la forêt est le territoire qui abrite le plus grand nombre d'êtres vivants ? Le saviez-vous ? Nos racines vont chercher l'eau. Nos feuilles appellent la pluie. Pas une pluie torride et dévastatrice, mais une ondée embrassant la nature. Sans nous, les avalanches, les glissements de terrain et les coulées de boue se mettent en guerre et balaient de vastes étendues. » (Tadjo, *En Compagnie des hommes*, 2017, p. 17)

Une autre forme d'esthétisation du savoir écologique et biologique se manifeste à travers les figures d'analogie et le recours au discours immédiat, où on offre le pouvoir et l'opportunité aux personnages non-humains de s'adresser directement au lecteur afin de présenter leurs fiches identitaires, offrant ainsi des renseignements qui permettent à ce dernier d'accéder à des informations qui ne lui seraient pas accessibles autrement ou qui se

présentent souvent avec un style austère et ennuyeux. Dans ce sens, on peut citer l'une des fiches documentaires présentée par le personnage le virus Ébola sur soi-même qui a été présentée sous une forme séduisante et inhabituelle.

Par le biais de la personnification, le narrateur se présente comme un biologiste mais aussi comme un médecin, pour donner au lecteur un aperçu des caractéristiques biologiques générales du virus : son aptitude à se trouver partout en même temps, sa reproduction et son renouvellement biologique, son caractère complexe ; et surtout sa puissance et son invincibilité qui se manifeste dans sa capacité de développer une résistance aux antibiotiques. Il montre par la suite comment il pénètre dans le corps humain en empruntant le réseau complexe d'artères et de veines, pour décrire enfin la manière dont il se propage et s'achemine vers les organes vitaux.

Nous, les virus, avons réussi à conquérir la planète. Nous sommes dans les océans, dans l'air. Nous sommes partout. Nous nous réinventons, accélérons nos mutations, opérons nos multiplications. Les hommes n'arrivent pas à nous cerner. Les antibiotiques, leur grande fierté, n'ont aucun effet sur nous. [...] Les plus grands savants du monde ont essayé, mais ils n'arrivent pas encore à déchiffrer mon code. Je suis une équation impossible à résoudre. Quand j'entre dans un corps, j'emprunte les canaux sanguins afin d'envahir les organes vitaux : le foie, la rate, le pancréas, les poumons, les reins, la glande thyroïde, la peau et le cerveau. (Tadjo, *En compagnie des hommes*, 2017, pp. 88-89)

En rapport avec ce qui a été dit précédemment, Anaïs Boulard l'auteure d'une thèse de doctorat intitulée *Un monde à habiter : imaginaire de la crise environnementale dans les fictions de l'Anthropocène*, estime que le discours littéraire, par son aspect poétique et esthétique propose une autre vision de l'univers écologique tout à fait différente de celle présentée dans l'art visuel. C'est-à-dire, il peut donner une nouvelle image beaucoup plus précise et plus claire grâce à son pouvoir imaginaire et poétique. En parlant du concept de l'éco-poétique, elle note : « *La littérature en tant qu'art des mots ne peut cependant participer à l'imagerie visuelle que nous avons décrite. Mais elle peut en revanche être créatrice d'un imaginaire littéraire qui apporterait un nouveau regard sur la crise écologique.* » (Boulard, 2014, p. 39)

4. Une écriture à vocation défensive

C'est dans une intention vulgarisatrice et préventive que Véronique Tadjo a voulu que son récit épidémique soit non seulement une forme de témoignage de la dure expérience vécue par certaines communautés africaines, mais aussi, il pourrait être une forme de réaction prématurée contre toute menace pour la vie humaine comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus. Pour cette raison, elle invite d'une certaine manière son interlocuteur à identifier les racines de ce problème sanitaire, qui sont liées principalement à un déséquilibre cosmique écologique, engendré par les activités humaines susceptibles de porter gravement atteinte à la biodiversité et qui ne cessent de menacer l'existence humaine, animale et végétale.

Or, un tel objectif ne serait atteint que par une bonne communication du message, c'est pourquoi, la romancière a fait usage d'un style assez poétique qui pourrait être inscrit dans une esthétique du sublime. En fait, ce dernier terme a été défini dans l'encyclopédie Univarsalis comme « *style élevé* », celui de la grande éloquence, qui vise à provoquer l'admiration de l'auditeur, et à le transporter. Mais avec le temps, cette fonction a évolué pour s'adapter aux nouvelles exigences. Pour Michel Houellebecq par exemple :

Le sublime acquiert une originalité propre pour devenir le catalyseur d'une vision personnelle de l'homme et de l'art, et devient espace de résistance contre le devenir logocentriste culminant en laposthumanité, contre ce désir de l'homme d'être « maître et possesseur » de la nature. (Handfield, 2014)

Une démarche écopoétique a été donc adoptée par Véronique Tadjo dans sa représentation d'un thème aussi complexe et qui nécessite selon cette dernière, une approche interdisciplinaire si l'on veut vraiment mieux comprendre ce problème dans sa totalité. En effet, les sciences naturelles et les sciences humaines et sociales se mêlent et s'entremêlent dans ce récit, dans le but de mieux saisir la situation réelle dans laquelle se trouve l'environnement naturel, de prendre conscience de la responsabilité humaine envers la nature, et par conséquent prendre des mesures urgentes et efficaces afin de contrer les effets néfastes sur l'environnement et sur la santé humaine.

Dans un entretien publié dans la revue *Esprit. Presse*, la romancière a insisté sur la nécessité d'accompagnement littéraire dans la lutte contre les crises. Il faut donc d'*agir par l'imagination*[†] qui constitue, selon elle, un

[†] Titre d'un entretien avec Véronique Tadjo sur son roman *En compagnie des hommes*.

atout supplémentaire pour que la conscience écologique soit renforcée de façon à permettre d'adopter des mesures préventives pour pouvoir faire face aux éventuels problèmes écologiques ou sanitaires.

Il nous faut donc repenser notre environnement et voir ce que nous pouvons tirer de positif dans un passé certes révolu, mais qui peut nous aider à favoriser une transformation des mentalités à long terme. Nous devons trouver des solutions nouvelles, adapter ce qui peut l'être, former ceux qui sont proches du plus grand nombre. (Tadjo, 2018)

Sur un autre front, le récit en question, par son aspect documentaire et son souci de valoriser les ressources culturelles locales, pourrait être aussi envisagé comme une attitude défensive à l'égard du processus de globalisation. Par son mécanisme d'internationalisation, ce phénomène a engendré d'une façon ou d'une autre, l'exclusion des particularités ethniques et la marginalisation de certaines parties du monde, exigeant de nouvelles normes sur tous les plans et proposer une universalisation des valeurs sociales, culturelles et artistiques.

Une attitude prudente motivée par la crainte d'être mise à l'écart, pousse cette écrivaine d'origine ivoirienne à s'investir profondément dans la mise en valeur du patrimoine culturel en s'efforçant de perpétuer les traditions africaines et les pratiques sociales de ces populations dans son œuvre romanesque. Dans ce sens, l'essayiste Cikuru Batumike souligne que cela s'applique à la majorité des écrivains africains en disant : « *Ils choisirent de se situer au carrefour des deux pour sauvegarder les racines du continent et contribuer à la réflexion universelle.* » (Batumike, 2010)

Les contes populaires, les légendes, les proverbes propres à la culture africaine et d'autres ressources artistiques locales sont largement exploitées dans ce roman épidémique, formant ainsi un ensemble cohérent. Cet engagement est effectué, selon toute apparence, dans le double but, de préserver l'identité culturelle de l'Afrique qui semble menacée de se rompre avec ses origines, et de permettre au lecteur d'acquérir assez de connaissances sur la prévention et la gestion des crises.

De façon plus imagée, Tadjo exprime son attachement à ses origines et aux valeurs culturelles, morales et spirituelles du continent africain. Cela est traduit par une forte présence des éléments religieux, ethniques, traditionnels et même littéraires appartenant à la culture africaine.

Le Baobab par exemple, étant un emblème du continent africain, a pris une place centrale dans le récit épidémique de Véronique Tadjo, dans

lequel, il a eu l'occasion de prendre la parole assurant par conséquent différents rôles. Il dit d'ailleurs : « *Je suis Baobab, arbre premier, arbre éternel, arbre symbole. Mes racines plongent dans le ventre de la terre. Ma cime entre dans le ciel. Je cherche la lumière qui éclaire l'univers, illumine la pénombre et apaise les cœurs.* » (Tadjo, En compagnie des hommes, 2017, p. 25)

En fait, ce discours a été répété à maintes reprises et sur tous les tons dans le récit. Il s'agirait à notre sens, d'une allusion métonymique à la fois à l'espèce végétale et à l'identité culturelle autochtone qui doit être valorisée et conservée étant donné que les deux sont aujourd'hui menacées d'extinction.

C'est peut-être pour les raisons susdites, que Tadjo témoigne d'une certaine façon son profond attachement à ses origines ethniques, sociales et culturelles par la valorisation des ressources patrimoniales de l'Afrique à travers une écriture qui rend un hommage vibrant à la culture et à la tradition africaine. D'après cette romancière, celle-ci, contrairement à la civilisation technologique, n'a jamais été une menace pour la nature ou pour la vie humaine. Selon elle, ces valeurs culturelles et écologiques sont dépositaires de connaissances extrêmement riches, c'est pourquoi elles ont la capacité d'accomplir ce que l'on ne peut atteindre avec le travail scientifique.

Nous avons perdu une occasion de mettre en valeur des croyances qui sont respectueuses de la nature et qui privilégient une médecine adaptée au mode de vie de la majorité des Africains. Il nous faut donc repenser notre environnement et voir ce que nous pouvons tirer de positif dans un passé certes révolu, mais qui peut nous aider à favoriser une transformation des mentalités à long terme. Nous devons trouver des solutions nouvelles, adapter ce qui peut l'être, former ceux qui sont proches du plus grand nombre. (Tadjo, Agir par l'imagination, 2018)

5. Le récit épidémique, une vertuthérapeutique, cathartique ou une philosophie réformatrice ?

« *L'âme du peuple ne doit pas être étouffée, elle a besoin de respirer, la littérature est son poumon.* » (Zilong, s.d.) suggère le romancier chinois Jiang Zilong. Le message de fond de cette citation est que le rôle de la littérature ne se limite pas à assurer la bonne circulation des idées ou de transmettre des connaissances de manière plaisante et détendue, mais elle ne cesse d'élargir son champ d'investigation. Cette forme de communication

peut revêtir une dimension consolatrice, dans la mesure où la mise en forme artistique et le langage poétique pourraient avoir des vertus thérapeutiques. Il y a donc de bonnes raisons d'adhérer à la thèse qui prétend qu'il existe « *trois types de soins et de pratiques thérapeutiques, la médecine du couteau, la médecine des herbes, la médecine de la parole* ». (CARLINO & WENGER, 2007, p. 19)

Alors, suivant cette logique, et dans ce contexte de crises successives auxquelles l'humanité est confrontée, le discours littéraire se propose comme un outil thérapeutique à travers duquel, le lecteur peut apprendre à gérer ses émotions et son stress lié aux problèmes psycho-sociaux et aux crises humaines et environnementales actuelles. Elle peut également inspirer la terreur et la pitié pour purger les individus de leurs viles passions, de leurs mauvais penchants et corriger les travers humains, en lui offrant une expérience cathartique comparable à celle des tragédies classiques.

Ceci a été constaté dans la technique de dramatisation de certaines scènes à laquelle la romancière a fait usage de temps en temps. Une mise en garde contre une la régression des valeurs morales et spirituelles a été soulevée dans l'extrait ci-dessous où elle décrit de manière métaphorique comment les gens se montrent opportunistes et cupides après avoir délaissé leurs pratiques culturelles, sociales et religieuses. « *Les villageois se transformèrent en une armée de fourmis Magnan, prédatrices redoutables, déterminées à tout anéantir sur leur passage. Il fallait faire table rase du passé. Du jour au lendemain, ils délaissèrent leurs champs, leurs légendes, leurs coutumes, leurs croyances.* » (Tadjo, En compagnie des hommes, 2017, p. 22)

Dans une autre perspective, la littérature dans sa représentation d'une réalité peu séduisante ou traumatisante, elle s'efforce souvent d'assurer un rééquilibrage entre l'apparence formelle et le contenu notionnel en essayant à rendre la réalité moins désagréable et à favoriser par conséquent l'apaisement des tensions dans les moments difficiles. En ce sens, Véronique Tadjo écrit : « *La poésie offre un peu de consolation face à la puissance absolue de la mort.* » (Tadjo, En Compagnie des hommes, 2017, p. 75)

En mettant en fiction l'épidémie Ebola, la romancière précitée adopte une démarche particulière où elle a fait recours stratégies discursives appropriées visant à établir une entente entre deux pôles qui semblent naviguer à contre-courant : l'épidémie qui représente une réalité désagréable et l'esthétisation qui relève à la beauté. À ce point elle justifie : « *C'était*

nécessaire d'offrir ces respirations. Le sujet est très dur». (Tadjo, La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire, 2017) Il ressort clairement de ces propos que, par sa dimension poétique et imaginative, ce récit permet au lecteur de se mettre en contact avec le sujet abordé, comme elle peut générer de sensations diverses.

Pour cette raison, elle a décidé que son récit revête un aspect poétique avec une perception polyphonique ; cela se manifeste dans les procédés esthétiques auxquels, elle a fait usage. En fait, le premier contact avec le texte donne l'impression qu'on y devant une odyssée lyrique remplie d'imagination, d'émotion et de sensibilité. La tonalité lyrique a été adoptée tout au long du texte par cette dernière, instaurant une musicalité assez expressive qui devrait avoir pour objectif de donner une valeur littéraire et esthétique à une histoire épidémique traumatisante favorisant ainsi l'extériorisation des sentiments par ce qu'on appelle communément le principe de catharsis.

Une telle mise en forme artistique du texte épidémique se traduit aussi par la multiplication des figures d'analogie et d'insistance, les tournures intensives, le monologue intérieur, l'imaginaire fabuleux et d'autres procédés stylistiques assez poétiques. Un tel système harmonique est d'une importance cruciale pour créer une certaine poéticité expressive visant à détendre l'atmosphère et calmer les esprits durant les temps difficiles. La perception esthétique en ce sens a été prise en compte et elle a pris des aspects différents pour être plus résistante aux effets d'une réalité perçue comme difficile et décevante.

C'est peut-être dans ce but que la romancière donne la parole par exemple à un personnage fabuleux qui est la chauve-souris, afin de se donner une image moins négative d'elle-même et de se défendre contre toute tentative de diabolisation dont il était victime. L'anaphore, la personnification, le rythme mouvementé, la focalisation interne et tant de procédés stylistiques et rhétoriques s'entremêlent et se succèdent créant un effet positif appréciable sur ce mammifère qui est souvent pointé du doigt d'être le premier responsable de l'épidémie d'Ébola.

Non, je ne suce pas le sang des humains ! Non, je ne suis pas maléfique ! Non, je ne suis pas un esprit errant ! Non, je ne suis pas un symbole de mort et de maladies !

Je suis une créature de bon augure qui fait partie de la nature comme toutes les autres.

Car je suis née de l'amour.

Laissez-moi vous conter l'histoire de mes origines. (Tadjo, En Compagnie des hommes, 2017)

En élargissant cette réflexion, on pourrait dire que la fiction épidémique dans le roman *En compagnie des hommes* veut remplir également une fonction réparatrice, et l'idée qui ne cesse de se répéter d'une littérature qui soulage les sensations d'inconfort, qui apaise les émotions et qui aide à surmonter les difficultés, a fait son retour avec l'écriture tadjonienne de l'épidémie.

Conclusion

En considération de ce qui précède, on peut noter que cette mise en forme artistique de l'épidémie d'Ébola semble inscrite dans une perspective assez large, remplissant différentes fonctions. Pour cette fin, l'écrivaine franco-ivoirienne Véronique Tadjo adopte une forme hybride dans sa construction romanesque tout en optant pour une écriture à la fois polyphonique, polytonale, poétique. Cela nous a permis de déduire que cette écriture représente une initiative nouvelle visant à élargir sa portée multidimensionnelle et d'atteindre les objectifs préalablement fixés, notamment en matière de la gestion des crises.

Il a été constaté que l'auteure du roman *En compagnie des hommes* relate une histoire d'une épidémie réelle dans un moule fictionnel où cohabitent le rationnel et l'irrationnel, formant ainsi une unité indivisible pour pouvoir dresser un tableau complet et précis sur le sujet de l'épidémie. Cette combinaison a permis aussi à Véronique Tadjo d'aller plus loin dans sa réflexion et apporte d'une manière ou d'une autre sa contribution dans la lutte contre les fléaux étant donné que : « *La bataille se situe sur un terrain invisible et la littérature peut façonner des identités communes, conscientes d'un destin collectif.* » c'est pourquoi « *Il faut également agir par l'imagination, toucher l'homme dans sa représentation du monde et lui offrir des récits de transformation.* » (Tadjo, *Agir par l'imagination*, 2018)

Dans cette optique, nous avons essayé de démontrer que la démarche interdisciplinaire et polyphonique adoptée dans de cette représentation de l'épidémie, donne la possibilité au texte d'assumer plusieurs fonctions à l'égard du lecteur et envers la société, comme celles thérapeutique ; documentaire ; didactique ; vulgarisatrice et défensive. Cette expérience favorise, à notre sens, une meilleure compréhension du problème, éveille les consciences sur des questions sanitaires, écologiques et éthiques. Par ailleurs, il faut noter également que cette mise en texte de l'épidémie recèle une multitude de significations et d'interprétations qui pourraient aussi

contribuer à répondre à un certain besoin ou réagir opportunément aux défis auxquels on est appelé à faire face.

Ces rôles joués par un tel récit épidémique sont particulièrement importants pour nous, étant donné que cette œuvre présente une richesse exceptionnelle, sur le plan formel et thématique. Celle-ci constitue à notre sens un précieux atout, non seulement pour qu'on puisse saisir le problème de l'épidémie dans toute sa complexité, mais également pour servir de référence et ouvrir la voie à d'autres études et recherches susceptibles d'apporter un complément d'informations et de réflexions sur d'autres questions qui méritent la plus grande des attentions.

Bibliographie

Livres:

Boulard, A. (2014). *La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale. La pensée écologique et l'espace littéraire (36)*, Collection figura. (M. V. David, Compilateur)

CARLINO, A., & WENGER, A. (2007). *Littérature et médecine. Approches et perspectives (XVIe-XIXe siècles)*. Genève: Librairie Droz S.A.

Compagnon, A. (1998). *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*. Paris: Éditions du Seuil.

Defraeye, J., & Lepage, É. (2019). *Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain*. (t. e. Département de littérature, Éd.) *Études littéraires*, 48(03), pp. 7-18.

Handfield, P. (2014). *Le sublime chez Michel Houellebecq. De la domination à la réconciliation dans notre rapport avec la nature*. Dans D. Sylvain, & M. Vadean, *La pensée écologique et l'espace littéraire* (pp. 119-138). Montréal: Presses de l'Université du Québec.

JOUVE, V. (2001). *La poétique du roman*. Paris : Armand Colin.

Kundera, M.(1986). *L'art du roman*. Paris: Gallimard.

Manguel, A. (1998). *Une histoire de la lecture*. (c. Babel, Éd.) Paris, France : Actes Sud.

RICOEUR, P.(1986).*Du texte à l'action, Essais d'herméneutique II*.Paris : Seuil.

Tadjo, V. (2017). *En Compagnie des hommes*. Paris, France : Édition Don Quichotte.

Sitographie :

Batumike, C. (2010). *Intertitres Le plaisir de lire et d'écrire*. [Disponible en ligne]. Extrait le 16 décembre 2010 de <https://defilenexil.wordpress.com/2010/12/16/quid-de-la-litterature-africaine-dexpression-francaise/>

Compagnon, A. (2020, avril). *Sciences sociales et humanité*. Consulté le 10 avril, 2022, sur Fondation collège de France: <https://www.fondation-cdf.fr/2020/04/01/la-litterature-face-aux-pandemies/>

Tadjo, V. (2017). *La littérature a cette faculté de créer un espace de mémoire*. (S. Eva, Intervieweur). [Disponible en ligne]. Extrait le 01 septembre 2017 de <https://www.jeuneafrique.com/662928/culture/veronique-tadjo-la-litterature-a-cette-faculte-de-creer-un-espace-dememoire/>

Tadjo, V. (2018, Janvier/ Février). *Agir par l'imagination*. [Disponible en ligne]. Extrait le 23 janvier 2022 de <https://esprit.presse.fr/article/veronique-tadjo/agir-par-l-imagination-entretien-39832>

Zilong, J. (s.d.). *Citation célèbre*. [Disponible en ligne]. Extrait le 23 janvier 2022 sur Le Parisien : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/>